



REVOIR ET RENOUVELER NOS PRATIQUES... POURQUOI?

Bon retour à toutes et à tous.

Depuis une vingtaine d'années, nos connaissances sur la façon dont le cerveau fonctionne et, par conséquent, sur la façon dont une personne apprend ont beaucoup évoluées. De la même manière qu'il est impossible d'imaginer un médecin qui refuserait de prendre en considération les découvertes de la biologie pour soigner les malades, il est impensable que les enseignantes et les enseignants ne cherchent pas à intégrer à leur pratique les avancées des sciences cognitives pour faire apprendre les élèves.

Quelles sont ces trouvailles? Que sait-on maintenant sur l'apprentissage qui fait en sorte que l'on ne peut plus enseigner comme avant?

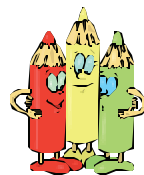
Le présent *Pédagotrucs* met en lumière les principaux éléments qui caractérisent ces découvertes, tout en proposant des pistes d'actions permettant de reconsidérer et de renouveler nos pratiques pédagogiques en étant cohérent avec ces nouveaux savoirs pédagogiques.

Bonne lecture!

Apprendre avec les autres ¹

L'élève construit son identité et ses connaissances dans l'interaction et au contact des autres. « Mon *je* est la somme des *tu* entendus », affirme Albert Jacquard. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à organiser en classe des activités de travail en groupe, de partage des compétences, de collaboration et de coopération.

Pour arriver à le faire, il faut maîtriser quelques habiletés de gestion de classe et acquérir une certaine tolérance



au bruit et au va-et-vient des élèves. On doit devenir plus ouverts sur ce plan, plus sensibles au fait que les élèves sont des êtres vivants et que la vie se manifeste dans l'action.

Diverses approches pédagogiques s'appuient sur la certitude qu'on apprend avec les autres : l'apprentissage coopératif, toutes les formes de parrainage et d'entraide, la gestion participative de la classe ...

*On entend beaucoup parler, ces dernières années, d'apprentissage coopératif.
De quoi s'agit-il exactement? ²*

C'est une façon d'enseigner où l'on encourage les élèves à travailler en équipe, à préparer et à réaliser ensemble des projets, à s'entraider pour résoudre des problèmes ou pour s'expliquer des choses. Les recherches montrent que l'on apprend davantage quand on est actif et que l'on communique. Expliquer à un camarade est une excellente façon de mieux apprendre soi-même. Travailler en équipe et mettre en commun ce que l'on sait est plus motivant et plus efficace que de toujours faire ses affaires tout seul dans son coin.

Utiliser ses connaissances dans différents contextes

Un savoir, un savoir-faire ou un savoir-être sont intégrés quand ils sont utilisables en tout temps et en toutes circonstances. Une connaissance qui ne servirait qu'à répondre à un examen (et encore à un examen portant sur la matière dans laquelle elle a été étudiée) ne peut être considérée comme acquise.

Le transfert des apprentissages n'est pas une chose à laquelle il faut penser après coup, si on a du temps. Y penser au moment où on entreprend l'apprentissage ne peut que susciter un engagement plus grand de l'élève, puisqu'il verra à quoi cette connaissance peut servir en même qu'il apprend à s'en servir.

À quoi ça sert d'apprendre, si c'est pour oublier à mesure? ²

Si on se donne le mal d'apprendre, en effet, c'est pour que ça nous serve à nouveau. Bien des choses qu'on apprend à l'école ne nous serviront plus jamais telles quelles. Elles ne servent que si on apprend à les utiliser ailleurs. La vraie vie ne peut pas être une simple répétition de l'école.

¹ COLLIGNON, P. « À propos de ... nos connaissances sur l'apprentissage », *Le Point sur la recherche en Éducation*, n° 2, 1997, <http://www.agers.cfwb.be/index.php?page=24727> page consultée le 29 juin 2005.

² HENRY, Jacques et Jocelyne CORMIER. *Le site web de Discas : La foire aux questions*, <http://www.csrndn.qc.ca/discas/tdm.html>, page consultée le 29 juin 2005.

Agir pour apprendre

Apprendre, ce n'est pas être imprégné par la connaissance qui se déverse en soi comme pourrait le laisser croire la passivité de certains élèves en classe, mais plutôt construire des connaissances et des concepts, établir des liens entre les nouvelles connaissances et celles qu'on a déjà, modifier ses représentations, voir à quoi pourraient servir les nouvelles connaissances... Bref, c'est être actif intellectuellement et même physiquement pour manipuler, comparer, rassembler, dessiner, écrire, chercher, analyser, discuter, réfléchir.

Il s'ensuit qu'il faut solliciter constamment la participation de l'élève à la construction des savoirs, l'inciter à prendre la parole plus qu'à écouter, à poser des questions plus qu'à

recevoir de l'information, à explorer des réponses possibles plus qu'à chercher la bonne réponse, à construire des cheminement plus qu'à appliquer des formules.

L'idéal serait, qu'en classe, les élèves s'activent plus que les enseignants et, qu'à la fin de la journée, ils soient les plus fatigués!

Une pédagogie ouverte et interactive propose essentiellement de fournir aux élèves beaucoup d'exemples et de contre-exemples de la notion à construire, d'en dégager les caractéristiques et d'être capable d'utiliser cette notion lorsqu'ils en ont besoin.

Fondamentalement, qu'est-ce que c'est qu'apprendre?²

En un mot, apprendre, c'est faire des liens, c'est donner du sens aux choses. Vous avez du mal à circuler dans une ville inconnue parce que vous devez découvrir chaque rue l'une après l'autre. Mais au bout de quelques jours, vous connaissez ses différents quartiers, vous savez comment retomber sur une artère principale, vous situez les éléments les uns par rapport aux autres. La ville prend du sens pour vous, non pas parce que vous avez lu une carte, mais parce que vous avez conduit la voiture! Vous avez alors appris la ville en étant dans l'action.



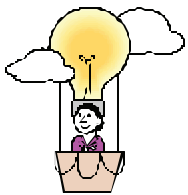
Apprendre à partir de ses représentations

Lorsqu'on pose une question à un élève, il se fait une représentation de la question et y répond en fonction de cette représentation.

De plus, les élèves ont déjà des conceptions personnelles pour expliquer un certain nombre de phénomènes.

Si on ne tient pas compte de cela et si on essaie pas de savoir comment les élèves se représentent les choses et quelles sont les représentations spontanées des phénomènes qu'on veut leur expliquer, on risque de parler pour rien et d'être bien surpris du peu de résultats obtenus.

Apprendre en créant



Les situations d'apprentissage qui font appel à la créativité mènent à l'intégration des savoirs car on ne s'engage pas dans une voie nouvelle en faisant fi de toutes les connaissances acquises et de toutes les habiletés maîtrisées, au contraire, plus le bagage d'une personne est riche et plus les savoirs sont interpellés, plus elle est capable d'imaginer des usages nouveaux, des formes d'expression originales, des connexions inusitées.

La pédagogie de la bonne réponse ne favorise ni le développement de la créativité ni les élèves créatifs, qui font preuve de beaucoup d'imagination et qui ont toujours une nouvelle manière d'examiner les choses ou de les exprimer.

Miser sur les activités artistiques, laisser aux élèves la possibilité d'explorer de multiples domaines, présenter des situations problèmes inhabituelles qui forcent l'imagination sont autant de pistes stimulantes pour apprendre en créant.

Un élève a toujours bien réussi à l'école jusqu'à aujourd'hui. Et là, tout à coup, plus rien ne fonctionne. Se peut-il qu'un élève « désapprenne » des choses qu'il savait?²

Bien sûr! Sur le plan strict de l'apprentissage, le cerveau a tendance à faire le ménage et à éliminer ce qui ne sert pas. Si l'élève désapprend, c'est que ce qu'il a appris n'est pas sollicité suffisamment ou suffisamment souvent; c'est normal. Les programmes actuels doivent favoriser plutôt un apprentissage en spirale (où on revient fréquemment sur des notions apprises pour les approfondir ou pour les utiliser dans de nouvelles situations) plutôt qu'un apprentissage séquentiel (où on apprend une chose après l'autre à fond et où on n'y revient plus jamais ensuite).



Apprendre à sa façon et selon son rythme

Les personnes reçoivent et traitent l'information de multiples façons. Cela est vrai aussi bien pour la personne qui enseigne que pour celle qui apprend. Il faut donc renoncer à enseigner pour l'élève moyen - qui n'existe pas - et qui a comme principale caractéristique d'apprendre comme l'enseignant qu'il a en face de lui! Tenir compte des façons d'apprendre, c'est être sensible aux différences et présenter les contenus d'apprentissage de plusieurs manières pour que chaque élève y trouve son compte.

En ce qui concerne le rythme d'apprentissage, il faut veiller à accorder plus de temps aux élèves pour effectuer leurs apprentissages. Même si cette façon de « jouer avec le temps » ne règle pas toujours les difficultés des élèves,

cette pratique représente un pas en avant par rapport à la pratique antérieure.

Si l'enseignement individualisé se base sur cette variable, il est important de savoir que cette méthode comporte des effets pervers tels que la tendance à isoler l'apprenant plutôt qu'à favoriser l'interaction, à le conditionner plus qu'à le rendre autonome, à l'enfermer dans un cheminement tout tracé au lieu d'encourager la découverte, de stimuler la curiosité et de permettre l'exploration. De plus, bon nombre d'habiletés ne s'acquièrent pas en travail individuel.

L'idéal serait d'assigner aux élèves des tâches différentes selon leurs besoins, tâches qui ne sont pas nécessairement individuelles, ni toujours de type papier-crayon.

Des élèves perdent leur temps en classe; l'enseignant est obligé d'enseigner pour les plus faibles et eux, pendant ce temps-là, perdent le goût d'apprendre. ²

C'est un problème réel : on a toujours tendance à s'occuper davantage de ceux qui ont de la difficulté. En général, c'est la responsabilité de l'enseignant de diversifier son enseignement pour stimuler tout autant les forts que les faibles.

S'il a un enseignement de type traditionnel, où tous les élèves font la même chose en même temps, il va devoir « viser au milieu » et il perdra les plus forts et les plus faibles. Voilà pourquoi il est intéressant d'enseigner par projets (voir *Pédagogues* n^{os} 30 et 31 sur *La pédagogie de projet*), où les élèves peuvent apprendre à leur rythme, où on peut proposer de l'enrichissement aux plus forts et de la récupération aux plus faibles. On peut aussi confier des responsabilités particulières aux élèves plus forts; par exemple, expliquer aux autres. Dans ce type d'apprentissage coopératif tout le monde y gagne et particulièrement les élèves forts : la meilleure façon d'apprendre, c'est encore d'enseigner!

Apprendre mieux grâce à des apprentissages qui ont du sens

Les travaux sur la motivation montrent que la valeur accordée à la tâche constitue une des variables de la motivation (voir *Pédagogues* n^o 3 sur *La motivation des élèves*).

Comme on ne peut pas tenir pour acquis que la valeur des tâches proposées en classe est évidente pour les élèves - d'ailleurs, la valeur des tâches scolaires est-elle si claire pour les adultes eux-mêmes? - il n'est pas superflu de s'interroger sur les tâches qu'on propose et de prendre le temps de discuter de leur utilité avec les élèves.

Nombreux sont les élèves qui éprouvent des difficultés d'apprentissage non pas parce qu'il y a trop de savoirs, mais plutôt parce qu'il n'y a pas assez de sens. Ils ne voient pas la pertinence de ce qu'on leur propose d'apprendre. Or, ce qui permet à un élève de donner du sens à ses apprentissages, c'est la vue d'ensemble du paysage.

Concrètement, cela veut dire que, au lieu de coller le nez des élèves sur le petit morceau à apprendre maintenant, il

faut leur permettre de prendre du recul pour voir dans quel ensemble se situe ce morceau, quel lien il a avec les autres, en quoi il est une contribution à la construction de l'édifice.

Au lieu de rétrécir le chemin offert aux élèves, il faut l'élargir. Au lieu de limiter les champs d'apprentissage, il faut en ouvrir un bon nombre à l'exploration, voir grand plutôt que voir petit.

Si on aborde cette affirmation sous l'angle des champs du savoir, on ne peut pas se dispenser d'expliquer à quoi sert telle discipline, comment elle s'est développée, quels liens il y a entre elle et les autres disciplines, quel est son apport à la construction de l'intelligence de l'élève et à la compréhension du monde.

Si on aborde cette affirmation sous l'angle des situations d'apprentissage, on se rend compte qu'il faudra aussi présenter des contextes et des projets suffisamment mobilisateurs pour susciter l'engagement de l'élève.



Est-il vrai que le « par cœur » n'a plus sa place? ²

Non, ce n'est pas vrai. Il faut encore mémoriser des données précises et il faut encore savoir des choses sans avoir à les chercher. L'élève qui ne fait pas l'effort d'apprendre par cœur des dates, des formules, des composants, des faits est condamné à l'« à peu près » ou à devoir chercher sans cesse dans ses livres.

Par contre, contrairement à autrefois, le « par cœur » seul ne garantit pas la réussite. Il faut savoir des choses par cœur pour savoir-faire des opérations (comme utiliser un ordinateur, par exemple). Mais les savoirs par cœur (avoir des connaissances) ne garantit pas que l'on saura quoi faire avec, bref, qu'on développera les habiletés nécessaires pour le marché du travail.

Apprendre mieux grâce à un environnement stimulant

Les élèves ont besoin d'un environnement riche et stimulant sur tous les plans : ressources matérielles, situations d'apprentissage et ressources humaines. Les classes vides, aux murs nus, sans évocation du savoir, sans images et sans objets, ne conviennent pas. Toutes les ressources du monde moderne doivent être mises à contribution : matériel informatique, activités culturelles, rencontres avec des personnes compétentes, explorations de toutes sortes...

Les défis proposés doivent être à la mesure des élèves, c'est-à-dire assez élevés pour susciter leur intérêt tout en restant « atteignables » avec de l'aide et du soutien. Il faut partir des connaissances acquises pour les élargir et pour

mettre en place des situations qui vont permettre aux élèves d'aller plus loin. Les objectifs à atteindre devraient se situer dans la zone proximale de développement, c'est-à-dire juste un peu plus loin que ce qu'ils peuvent faire seuls.

Les contextes d'apprentissage doivent être motivants. Pour qu'il en soit ainsi, toutes les approches qui participent d'une pédagogie du projet sont à exploiter. Les projets individuels et collectifs qui amènent les élèves à donner du sens aux connaissances, à explorer divers champs du savoir, à maîtriser différentes habiletés, à intégrer ce qu'ils apprennent, à faire preuve de créativité et à jouer un rôle actif dans leur milieu doivent être encouragés.

Maîtriser sa démarche d'apprentissage

Beaucoup d'élèves n'apprennent pas parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre. Les « Comment tu t'y es pris pour faire cela? », « Qu'est-ce que tu as retenu de cela? » ou « Est-ce que tu pourrais faire cela autrement? » qui amènent peu à peu les élèves à porter un regard critique sur leurs façons de procéder et à acquérir des stratégies utiles à l'apprentissage ont manqué à la plupart des élèves en difficulté d'apprentissage.

C'est pourquoi les méthodes ou les approches pédagogiques qui ont pour effet de les aider à mener leur démarche d'apprentissage eux-mêmes, c'est-à-dire savoir comment s'y prendre pour accomplir telle ou telle tâche, pour

résoudre tel ou tel problème, pour s'assurer qu'ils ont compris la tâche à effectuer, peuvent être mises à contribution : enseignement stratégique, conseil méthodologique, entretien d'explication...

Cependant, l'efficacité de ces méthodes sera d'autant plus grande qu'elles seront intégrées aux contenus à apprendre. C'est en apprenant quelque chose qu'on apprend à apprendre et ce qu'on apprend n'est pas sans influencer sur la façon dont on l'apprend. En montrant aux élèves à mieux utiliser leur potentiel et en enrichissant leur répertoire de stratégies, on contribue à leur donner confiance dans leur capacité d'apprendre.



Y a-t-il une façon d'étudier plus efficace que d'autres? ²

Si elle existait, tout le monde la connaîtrait! Mais elle n'existe pas. Chacun a sa façon d'apprendre et d'étudier. L'important, c'est d'aider l'élève à trouver celle qui lui convient à lui.

Conclusion

Si toutes les méthodes et les approches pédagogiques mentionnées ci-dessus ont leur valeur propre, aucune ne doit cependant être considérée comme une religion. Ce qui importe, c'est de tenir compte de ce qu'on sait sur l'apprentissage, de se construire un référentiel pédagogique et d'agir avec cohérence.

En matière pédagogique, la réussite réside dans un ajustement constant de l'action du pédagogue, ajustement nécessité par la résistance de l'élève au projet de l'enseignant de lui faire apprendre telle ou telle chose. Cela exige aussi que l'enseignant jette un regard sur sa pratique et fait appel à ses savoirs pédagogiques afin de trouver une autre façon de rétablir ce lien avec l'élève.

C'est plus facile à dire qu'à faire!

Il faut avoir le courage de commencer à transformer sa pratique pédagogique pour mettre en application ce que l'on sait sur l'apprentissage. Cela profitera particulièrement aux élèves qui éprouvent des difficultés.

La pédagogie, comme tous les champs de l'activité humaine, est un domaine qui évolue sur le plan de la connaissance, mais elle ne peut pas progresser sur le plan de la pratique sans l'engagement et la détermination des enseignants.

Pour terminer, il est indispensable de rappeler l'importance de l'aspect affectif et insister sur le fait que la qualité de la relation entre l'enseignant et l'élève reste l'élément primordial de la réussite des apprentissages!

DOCUMENT PRÉPARÉ PAR :

Josée Mercier, CP

Marie-Claude Pineault, CP

Monique Pineau, agente de bureau

DÉVELOPPEMENT PÉDAGOGIQUE, D-338

Vous pouvez nous joindre au poste 2202